

LES POESIES DE LA PUISSANCE NUMINEUSE : ASPECTS ET FONCTIONS DES PRIERES, DECLAMATIONS LIBATOIRES ET DES INCANTATIONS

AGBE Koudou Jean-Jacques, Enseignant-Chercheur,
Université Félix Houphouët-Boigny
papaagbej@yahoo.fr

Résumé :

Prières, déclamations libatoires et incantations dont les morphologies et les fonctions sont analysées ici, participent du numineux et donc de l'ésotérisme. Poésies de la puissance numineuse, elles ne sauraient atteindre leurs objectifs sans les archétypes numineux que sont les oblations, offrandes fondatrices de cette puissance numineuse. Face à l'ambivalence des sentiments, archétypes numineux et puissance numineuse sont au chevet de la condition humaine pour perpétuer un ordre cosmique salutaire. Les cérémonies, rites et rituels font participer les archétypes numineux aux principes vivificateurs de la condition humaine afin de réaliser l'immanence de ce qui la dépasse la fonde et la sacralise, à partir de paroles en saturation de sacralité. En réalité, cette production insiste sur le fait que les poésies de la puissance numineuse sont indispensables à la réalisation de l'équilibre ontologique.

Mots clés : poésies numineuses, archétypes, prières, déclamations libatoires, incantations

Abstract:

Prayers, libationary declamations and incantations, whose morphologies and functions are analyzed here, partake in the numinous therefore in esotericism. Numinous power poems, they could not reach their goals without numinous archetypes, namely, oblations which are foundational offerings of numinous power. Facing the ambivalence of feelings, numinous archetypes and power stand at the human nature's bedside to keep a salutary cosmic order alive. Ceremonies, rites and rituals involve numinous archetypes in life-giving principles to human nature in order to achieve the immanence of what goes beyond it, founds it and makes it sacred through words full of sacredness. Actually, this slice of work lay the emphasis on the absolute necessity of numinous power poetry in the achievement of ontological balance.

Keys words : numinous poems, archetypes, prayers, libational declamations, incantations

INTRODUCTION

Les cérémonies, rites et rituels font participer les archétypes numineux aux principes vivificateurs de la condition humaine afin de réaliser l'immanence de ce qui la dépasse, la fonde et la sacralise. Ils font pénétrer la puissance numineuse dans l'ordre humain en lui imposant principes, archétypes et paroles sacrées afin de réaliser le maintien de l'ordre qui échappe à l'humain.

C'est cette réalité que cette production se propose de présenter et d'analyser, en se focalisant principalement sur les aspects et les fonctions de certaines de ces poésies qui, pour sacraliser, mettent en exergue les prototypes du numineux et que nous préférons appeler "poésies de la puissance numineuse", indispensables à la réalisation de l'équilibre ontologique : une condition humaine béatifique apologétique.

Pourquoi la condition humaine ne s'élabore-t-elle qu'en réalisant une sublimation transcendantale grâce aux principes synthétiques du sacré ? Comment cette poésie du numineux, ésotérique par essence, permet-elle de s'adresser aux êtres sacrés pour leur demander d'incliner leurs volontés dans tel ou tel sens afin d'obtenir les effets qu'on recherche pour faire rayonner la condition humaine ?

Trois hypothèses permettent de faire face à ces interrogations afin de comprendre les raisons des postures ambivalentes dans lesquelles s'incrustent les attitudes et comportements des humains.

C'est grâce aux poésies numineuses sacrées que l'homme entre en contact avec la sphère numineuse pour rappeler aux puissances tutélaires leurs fonctions, leurs responsabilités en entretenant leur zèle, à partir de symboles numineux, présentifiés lors des temps mythiques de sollicitation des puissances extrahumaines ; temps durant lesquels nous répétons les gestes civilisateurs des grands ancêtres.

Dans cette perspective, oblation, offrande, sacrifice et autres sont faits lors des rites, cérémonies sacrées, rituels de consécration, initiations magiques et cultes totémiques pour allumer "la lumière spéciale du mythe", celle de la puissance sacrée et tabouïée afin de retrouver le paradis perdu où l'existence était sans angoisse.

Les rites orientent leur puissance numineuse au profit des exécutants afin que ceux-ci effacent les états de misère et les soucis permanents de leur vie. Mais pour agir sur le sacré, il faut en reconnaître la transcendance. Comment s'y prendre ?

Pour comprendre comment cela se réalise concrètement, nous sollicitons d'abord les éclairages de deux méthodes d'analyse. L'ethnologie, avec comme figure de proue, J. Cazeneuve (1958, p.13), qui nous explique entre autres que les poésies numineuses fondent leur « action sur la définition de

l'archétype divin comme transcendant à la condition humaine mais garant de celle-ci par la participation entre conditionné et inconditionné ».

Ensuite nous examinons, avec la sociopoétique ou la sémiotique poétique, l'univers des actes particuliers de poétisation intense de la parole adressée à un référent que nous retrouvons lorsque nous suivons les traces des archétypes numineux fondateurs de la puissance numineuse.

Avec ces deux approches méthodologiques, nous montrons que les poésies numineuses sont indispensables à la sacralisation d'une condition humaine qui doit se nourrir de l'ambivalence de jugements apodictiques.

En nous focalisant, dans le cadre de cette étude, sur le numineux poétique exemplifié par les aspects et fonctions des prières, incantations et des libations prononcées, nous voulons faire comprendre qu'il n'existe pas de condition humaine débarrassée d'actes numineux générateurs de puissance numineuse qui éloignent l'humain de sa distorsion cognitive.

1. Sur les traces des archétypes numineux et de la puissance numineuse

Dans cette section, nous nous invitons dans l'univers des actes, modèles ou prototypes du numineux pour découvrir leurs valeurs transcendantales porteuses de jouvence. Quels sont les symboles numineux déployés lors des manifestations sacrées dont l'objectif est de convoquer la force numineuse au chevet de la condition humaine, en passant par les poésies numineuses ? Quelles sont les formes de cette poésie des profondeurs sacrales qui déclenche l'onction salvifique de la phénoménalité divine ?

1.1. Archétypes numineux et puissance numineuse au chevet de la condition humaine

L'Homme est soucieux de sa condition humaine. C'est pourquoi, il a défini sa place et ses limites déterminées qui lui permettent de s'affranchir de toutes les angoisses qui ruinaient sa liberté. Pour y parvenir, il a choisi de s'enfermer dans un système de règles, dans un conformisme social. Et pourtant, il lui arrive de s'y déroger en convoquant les facettes du numineux pour être en relation avec le transcendant, avec ce qui le surplombe, c'est-à-dire la substance numineuse.

Quels sont les aspects de ces archétypes et puissance numineux qui ne peuvent pas ne pas être, si tant est que la condition humaine a besoin d'être vivifier pour s'affirmer davantage ?

1.1.1. Les archétypes numineux

Pour être à l'abri de toute incertitude, de toute insécurité, l'Homme s'est imposé des actes archétypiques numineux qui favorisent la présence d'une puissance extérieure à sa condition humaine. Pourquoi cela ? Laissons J. Cazeneuve (Op., cit, p.244) répondre à cette interrogation relative à la pensée magique humaine :

L'individu n'adhère jamais de façon adéquate à la condition humaine qu'il veut se donner. Son être, et le monde dans lequel il vit, échappent aux règles. Et cela réveille son angoisse. Des forces insaisissables semblent menacer son équilibre. Tout ce qui échappe à son système de règle, ce qui est anormal, insolite, ce qui change, et se transforme et, ce qui au fond de son inconscience le rend incompréhensible à lui-même, tout cela est symbole de son impuissance à se fixer pleinement dans la condition immuable où il aimerait à se sentir soutenu. Or, en s'abandonnant aux forces transcendantes et surnaturelles, il ne crie pas seulement son impuissance, il entre dans l'ambivalence des sentiments, dans une confusion totale en acceptant de pactiser avec ce qu'il repousse et fuit. Il recherche dans ce qu'il écarte un élément de puissance salvatrice.

Les actes archétypiques numineux et la puissance poétique numineuse sont au chevet de la condition humaine. En fait, en dehors des règles, des principes, des lois de la condition humaine, il y a tout ce qui est supérieur, surpuissant pour que l'Homme, qui par moment se laisse surpasser par les possibles, les déviations, retrouve la plénitude de son être afin de retrouver Dieu, son créateur.

Les archétypes numineux sont constitués par toute action rituelle, faits ou réalités qui expriment les deux faces du sacré : le sacré pur ou le numineux pur et le sacré impur ou le numineux impur. Ils sont les témoignages de cette ambivalence ontologique des sentiments.

Avec eux, nous assistons à une lutte entre deux réalités opposées : l'une milite pour la stabilité de la condition humaine et l'autre exprime la volonté de puissance, la force magique que l'humain ne peut obtenir que par l'abandon partiel de sa condition. Toutes les deux se retrouvent dans le comportement humain.

En fait, le numineux qui est un phénomène mystérieux nous donne le sentiment d'être ce que nous sommes que relativement au divin. C'est ce qui nous rattache à l'absolu, au défini, à l'immuable. Le numineux est le *relativus* (qui est en rapport avec le transcendant), dérivé du *ratio* (qui met en relation, en rapport avec le sacré par excellence, dieux et Dieu).

Ainsi sacrifices, tabous, totems, magie, purifications, conjuration, oblations, offrandes, lamentations, sorcellerie, charme, talisman, divination et autres sont mis en branle pour l'acquisition d'une béatitude mystique qui aide à vivre une existence quiète, à travers une mise en relation permanente avec les révélations du monde numineux, de la puissance numineuse. Quelle est cette puissance magique que recherche inlassablement *l'homo sapiens sapiens* pour fortifier et vivifier sa condition de mortel qui le trouble ?

1.1.2. La puissance numineuse

La puissance numineuse renvoie à tout ce qui supprime l'Homme et le réalise selon ses aspirations, en le désacralisant pour le sacrifier. La condition humaine se fortifie par la puissance numineuse qui, à son tour, se nourrit des impuretés qu'elle rejette. Le sacré est une promotion de l'ordre humain, c'est dans ce sens que l'homme place sa condition humaine sous le signe d'un

archétype sacré. Il s'agit de faire participer la situation donnée et inquiétante à un modèle archétypique numineux afin de se purifier et d'exister.

C'est par exemple le cas d'un pauvre illusionné qui, sur instruction du magicien, commet un inceste avec sa fille, sa sœur ou sa mère afin que cet état d'impureté auquel l'on ajoute la récitation de poésies numineuses (formules magiques, prières, incantations, jurements et autres) puisse lui conférer des pouvoirs extraordinaires.

La souillure doit, en principe porter malheur à la condition humaine mais, ici, cet acte numineux impur lui confère la chance en tant que force magique quand il est surtout saupoudré par une poésie ésotérique. En effet, « L'homme qui s'affranchit de la condition humaine, puise ses forces mystiques dans la transgression des règles courantes » (J. Cazeneuve, Ibid, p.223).

Dans cette analyse, nous nous proposons de présenter les poésies qui accompagnent ces archétypes numineux afin d'activer la puissance numineuse, à partir d'une pratique magique codifiée par des principes ésotériques. Quelles sont ces poésies numineuses en question ?

1.2. Dans l'univers des poésies numineuses

Les symboles numineux de la condition humaine sont thématiques et poétisés dans des ethno-textes à morphologies différentes. Nous les appelons pour cette raison « les poésies des archétypes numineux » ou « poésies numineuses ». Ces poésies qui exposent les épiphanies du numineux sont en réalité celles qui s'occupent de la présentification de l'être qui est sacré parce qu'il s'aurole de symbolisation massive de l'ancestralité.

Ici, la transcendance du symbole est relative à plusieurs connaissances de réalités aux caractères occultes, ésotériques. Il est dans ce sens question de poésies à ramification occultiste, *esôtero* (intimistes) ou encore *esô*, qui renvoient au-dedans. Ces poésies, pour les Grecs, sont *esôtenkos*, c'est-à-dire « intérieures », réservées aux seuls adeptes.

En fait, l'occultisme, l'ésotérisme ou le numineux relève du sacré qui va au-delà du religieux. Les poésies qui accompagnent les modèles archétypiques mettent en exergue la puissance numineuse afin de sauver la condition humaine du désastre : les chants initiatiques, lamentations, conjurations, pleurs, prières, libations, incantations, etc.

La puissance tant recherchée pour s'affranchir des contingences de la vie ne peut s'obtenir que par l'abandon partiel de cette condition, en puisant ses forces mystiques dans la transgression des règles courantes face à un désir d'échapper aux normes de cette condition.

Notre analyse des aspects et des fonctions des prières, libations et incantations qui va suivre dans la deuxième section, s'attèle à montrer la complémentarité des deux aspects du sacré : un sacré pur, représentant l'ordre dont les vertus sont les moyens pour régénérer périodiquement l'humanité et

un sacré impur, un sacré de transgression ayant pour principe le désordre qui aide le premier à rayonner.

2. Aspects et fonctions des prières, libations, jurements et incantations

La recherche de l'idéal social de la condition humaine conduit généralement à l'action religieuse, à la prière qui est le phénomène central de toute religion révélée. En alliant technique religieuse avec procédure magique, elle peut devenir une incantation, s'associer au sacrifice ou se terminer par une offrande. L'incantation, celle du magicien, est une formule persuasive figée qui, en se liquéfiant en conjuration, se transforme en prière.

Quant à la libation, première étape du sacrifice, elle est une offrande rituelle qui consiste à verser des liquides sur le sol, des objets ou sur un autel en hommage aux ancêtres, aux divinités ou à des esprits supérieurs afin qu'ils donnent un caractère ontique à l'Étant, à tout ce qui est au monde.

A partir de textes indiqués pour chaque cas, nous présentons les différents aspects de chacune de ces poésies numineuses avant d'en dégager les fonctions, conformément à la vision du monde de leur producteur.

2.1. Les prières

Avec M. Mauss (1939, p.81), nous retenons que « la prière est un rite religieux oral portant directement sur les choses sacrées ». Le verbe « prier » vient du latin « precari ». L'adjectif à lui accolé, « precarius », présente l'action d'un tel verbe comme étant ce qui ne s'obtient que dans la supplication mais qui est précaire, mal assuré, évanescent, incertain. Toute évidence qui nous contraint à « prier sans cesse ». Pour J. Cazeneuve (Ibid, p.369), « prier, c'est demander aux garants de l'ordre ce qui ne découle pas nécessairement de leur seule existence ».

Cette impuissance humaine impose la sollicitation d'une puissance extrahumaine. Les hommes prient en s'adressant aux archétypes numineux à cause de leur incapacité à manipuler eux-mêmes la puissance numineuse plus forte que leur condition humaine inférieure.

En réalité, la prière dite par un homme manque de puissance puisqu'elle ne peut détenir en elle-même le principe sacré de son efficacité. Il lui faut rechercher cela chez un être supérieur à lui, à partir de parole non rigide, la transcendance de cette puissance ontique recherchée, une sublimation de la force numineuse opposée radicalement à sa condition humaine fragile et insuffisante.

Dans la prière, l'on prête une volonté de surpuissance à la puissance invoquée. La prière est un rite religieux oral portant directement sur les choses sacrées. Prier, c'est surtout appeler à son secours les garants de l'ordre afin d'obtenir ce qui ne découle pas nécessairement de nous.

Dans cette perspective, l'Homme demande aux archétypes numineux d'orienter, dans telle ou telle direction, cette puissance extrahumaine salvifique. En général, la détesse enseigne de prier. Et, le faire, c'est solliciter les faveurs de la transcendance sacrée. La prière est le rite le plus simple. Elle exprime des intentions, comme c'est le cas dans cette poésie numineuse de purification que les Akyé appellent le *Djan-foueu* (prière de purification) :

« Oh ! *Gnuinson* (esprits tutélaires) que le hibou ne dérange pas ses nuits
Que la méchanceté des hommes fasse pousser ton corps comme un baobab
oeu 'eau), traverse la montagne !
Flotte au-dessus de l'eau, huile rouge
Soit le sel dans l'eau
Brille de mille flammes et surplombe les ténèbres
Ce qui commence, c'est *Odômounga*
C'est *Odômounga* qui fini
Demeure *Okodrobaka okêrê biki dômou* (très grand arbre mystique)
Illumine, illumine pour toujours ».

Texte recueilli par AGBE Jean-Jacques, in « Esotérisme dans les sociétés akyé-nèdin : animisme et mysticisme à travers totémisme, tabou et interdit », ReSciLaC n°10, 2019, p.72.

Le sacrifice s'accompagne d'une prière et se termine par une offrande. Mais la prière est un rite plus profondément religieux que le sacrifice.

2.2. Incantations

L'incantation est l'action de faire des enchantements pour opérer un charme ou un sortilège par une formule numineuse. Il s'agit de conjurer un sort, un malheur. L'incantation du magicien peut devenir une sorte de prière ou être confondue avec un jurement. Car du verbe *jurare* en latin, le jurement est une affirmation par un serment en prenant Dieu, un dieu, un être ou un objet sacré à témoin de façon à s'engager à confirmer un vœu.

C'est une imprécation : un souhait de malheur qu'on fait contre quelqu'un ; une prière solennelle faite contre quelqu'un pour attirer sur lui la vengeance, la punition divine. En guise d'exemple voici une incantation relative au *Yabè et au moutoufou* (mort tragique, suicide, noyade et incantation rituelle) des Akyé-nindi d'Akoupé-zeudji pour conjurer ce mauvais sort :

« *wui sain* (mortel), te voici face à l'accident mortel
Yabè de vie à trépas
Oh ! *Moutoufou* qui ne peut être capturé et décapité que par le *yabè*
Qui viens-tu de couper encore ?
Esprit, va avec le mort dans un endroit prescrit !
Nette déchirure de la société
Obscurité ! *Moutoufou* qui mange la chair humaine crue
Et lumière ! *yabè* qui éteint le grand feu
Esprit des monstruosités sortez !!!»
Incantation recueillie par AGBE Jean-Jacques, *op.*, cit, p.70.

2.3. Les déclamations libatoires

La libation est un rituel mythogénétique qui regroupe trois aspects : une gestuelle propre, une poésie de déclamation ou d'incantation et l'entité invisible (le destinataire de l'offrande et des paroles sacrées). Elle est un rituel religieux de formation de vœux adressés à des ancêtres, aux dieux grâce à un liquide comme offrande. Il y a libation et déclamation ou incantation de paroles imagées avant les cérémonies, rites, rituel, événement, funérailles, etc.

Chez les *négro-africanicus*, la nature du liquide présentifié en offrande comme acte archétypal numineux détermine la nature particulière de la libation. En réalité, la qualité du liquide et les circonstances, l'officiant et l'instance qui l'ordonne, orientent les aspirations des concernés. Comment parler aux ancêtres pour leur demander la grâce et la protection dans une situation d'impureté ? Nos défunts parents, nos ancêtres et nos génies tutélaires nous viennent en aide quand on sait vraiment faire appel à eux.

L'aide-officiant met le liquide indiqué comme offrande dans un verre. La période et le lieu de ce rituel doivent être sacralisés. Pieds nus, tous, têtes baissées et tout en s'assurant qu'il y a un silence de mort, l'officiant verse le liquide, au fur et à mesure qu'il prononce, par exemple, ces paroles profondes suivantes :

« Oh ! Dieu Tout-Puissant, c'est toi qui permets tout
Dieu, parle au ciel et à la terre à travers la lune
Que tous permettent que nos paroles
Soient entendues par les puissances au-dessus de nous
A vous mes ancêtres connus et inconnus
Nous vous appelons pour vous donner cette eau qui donne vie et la vie
Eau que vous avez bue pendant votre séjour terrestre, nous vous saluons
Et nous sommes heureux que vous soyez auprès de nos créateurs
Que la lumière divine soit sur vous afin de nous éclairer à votre tour
Nous sommes des vôtres, ancêtres connus ou inconnus
A toi Okou Brébi, le vent, le tourbillon prêt à tout emporter
A toi Kobi Amansa, homme devenu fer
A toi Ossoufai Nanguï qui nous a conduits du Ghana à Accoupain
A toi Kodou Ayéblé Saguô Okoumissan, celui qui a dompté la mort, toi la mort
A tous ceux qui, inconnus, nous ont apporté la civilisation et l'hominisation.
Attirez toutes les énergies positives vers nous vos enfants
Donnez-nous votre protection, affermissez notre esprit
Ouvrez toutes les portes possibles à notre épanouissement sur cette terre
Cette eau que nous vous donnons est le gage de notre prise de conscience de votre puissance numineuse
Cette offrande car sans vous, nous les vivants ne sommes rien
Daignez l'accepter et acceptez d'être nos paravents contre tout Mal
Ne permettez à personne parmi nous d'avoir froid,
Que la santé et la richesse soient avec nous à tout moment.
Accueillez notre *sapohin* trépassé qui est aussi votre *sapohin*
Il vient vous rejoindre, acceptez-le chez vous
Venez boire et sachez que nous vous aimons.

Déclamation libatoire de *Nana Okamon Nanguï*, doyen d'âge du village, recueillie sur le vif, lors du rite d'adieu au *sapohin*, le guerrier-danseur, feu Yapi Gasso Pierre, le 05 octobre 2025, par Agbé Jean-Jacques.

Ainsi, l'eau simple ou chaude, l'eau en mixture avec du mil, la liqueur, le vin rouge, vin de palme, l'huile, miel et le sang sont des offrandes adossées à des poésies numineuses adressées à diverses entités sacrées pour qu'elles onticisent des vœux pluriformes.

Il existe dans l'ensemble deux types d'offrandes et de paroles libatoires : celles qui interpellent les forces diurnes du numineux pur et donc du sacré blanc pour reprendre leur magnanimité et longanimité pour éviter un naufrage individuel ou collectif ; et celles de l'univers numineux impur convoquées en des moments de misère morale, de désenchantement, de confusion totale pour le triomphe de mal ou pour que l'impureté nourrissent la condition humaine dans le sens de sa béatification, de sa félicité.

Dans le premier cas, la libation est accompagnée par des prière et pour le deuxième, elle impose de déclamer des formules d'incantation qui se suffisent à elles-mêmes pour triompher de la situation d'impureté totale (funérailles, suicide divers, adultère, assassinat, retour de prison dans l'innocence et autres), car elles portent en elles les moyens de leur politique. Analysons l'offrande biface, la poésie qui va avec ; leurs tenants et leurs aboutissants, chez les Gouro de Côte d'Ivoire et dans l'espace du Nord-Togo, avec le peuple mwaba-gurma.

2.3.1. Libation avec l'eau

Chez les premiers cités, la libation se fait avec l'eau plate ou chaude :

. L'eau **plate** (appelée symboliquement eau simple ou femelle) est utilisée par l'officiant pour prononcer des paroles de bénédiction en invoquant les forces tutélaires pour neutraliser tout ce qui pourrait nuire aux destinataires. Les paroles, ici, sont purificatrices et salvatrices.

. L'**eau chaude (eau mâle)** permet de faire appel à l'esprit de mort. C'est l'occasion d'inviter volontairement les ancêtres à venir vous chercher pour l'au-delà, à cause de vos souffrances. Cette libation, une fois faite, surtout sur la tombe de l'ancêtre en question est imparable.

Les trépassés ont horreur de voir ceux qu'ils ont laissé sur la terre souffrir. C'est pourquoi, une fois solliciter à cet effet, à travers une libation en vase clos, ils ne raisonnent plus et font passer le requérant, de vie à trépas afin de mettre fin à ses souffrances. Les Gouro qualifient cette libation de suicidaire.

. L'**eau enfarinée** tient en suspension des particules de farine de mil. Enrichie d'une multitude d'essences, elle représente, selon A. De Surgy (1981, p.137), « l'eau primordiale de la création divine chargée d'âmes et de formes célestes en attente d'être envoyée prendre corps dans le monde visible ».

Chez les Mwaba-gurma du Togo, ce liquide séminal est versé au seuil de la demeure divine, en tant qu'acte archétypal d'offrande, pour que « la terre soit ainsi rendue féconde à la façon dont le sein de l'épouse est fécondé par le sperme de son mari », (A. De Surgy, Op., cit, p.138). Cette eau

enfarinée doit être déversée sur les mottes de terre tenant lieu d'autel qui représente une part de la substance ontique du monde. Ce rituel favorise une bonne récolte lorsque les signes attendus sont au rendez-vous de l'espoir d'une abondance à son acmé. (M. Mauss, op., cit, p.81).

2.3.2. Libation avec le miel

En Egypte pharaonique comme ailleurs chez les nègres, les vivants doivent assurer l'entretien des défunts en prenant soin de leur offrir des offrandes. Selon la vision de ces Egyptiens de l'au-delà, les âmes, après leur passage par le jugement divin, peuvent influencer le monde des vivants, que ce soit par les bénédictions ou par des malédictions.

C'est pourquoi, dès leur mort, une libation, à partir du miel comme artefact archétypique est nécessaire lors de leur embaumement ou momification, condition essentielle de leur survie dans l'au-delà, et leur mise en sépulture. Après avoir installé le corps dans un sarcophage pour l'enterrer, une autre libation ponctuée par du miel versé sur la tombe sert à purifier leur cœur et leur entrailles souillées selon eux par les turpitudes de la vie terrestre

2.3.2. Libation avec l'huile

L'huile ou le miel servent d'offrande à des rituels de purification. Pendant les rituels de purification, les chrétiens utilisent surtout l'huile pour rendre pur des espaces ou des personnes. L'officiant (prêtre, pasteur, apôtre ou prophète), se presse d'ôter ce qu'il y a d'impur, de grossier ou d'étrange qui, par leur souillure, nuiraient à la sacralité que demande l'espace pour favoriser la pureté, la félicité des bénédictions. L'huile indiquée (il y a eu de plusieurs sortes) est appliquée sur la tête du bénéficiaire, notamment lors des baptêmes ou des ordinations pour sanctifier et provoquer l'abondance de grâces et de prospérité.

Les chrétiens en ont besoin aussi pendant les rituels de guérison. Ils en versent sur les personnes ou sur des objets pour les rendre plus honnêtes, plus conformes à la vertu, à la droiture ou à l'innocence. L'objectif étant de les amener à devenir purs ou plus purs afin de bénéficier des protections supra humaines numineuses et de la santé. Les Akyé par exemple utilisent l'huile rouge pour ordonner les libations de purifications légitimes.

2.3.3. Libation avec le lait, la boisson primordiale

Dans les sociétés dont une des activités majeures est l'élevage, le lait, en tant que nourriture première donnée en offrande, est un principe de sacralité auquel leur religion confère une dimension spirituelle. Offrande admirée par les esprits ancestraux chez les Seereer, il est inhérent au mystère de la naissance, aux bébés.

Son origine miraculeuse fonde sa sacralité qui inonde les paroles semi-incantatrices, semi-sacrement ou semi-prière adressées aux ancêtres civilisateurs, réceptacles des forces spirituelles pour quatre raisons fondamentales :

- Pour avoir accepté de revenir au monde, incarnés dans les bébés. Pour les Seereer du Sénégal, la morale, la surpuissance, le mythe, les mystères, la force occulte, ésotérique et autres phénomènes extra humains n'existent pas s'ils ne sont pas incarnés dans des individus agissant conformément à l'ancestralité pour pérenniser l'ancestralité.

- Les ancêtres, c'est-à-dire ceux qui ont apporté un pan de civilisation à la communauté, reviennent incarnés en bébés pour continuer de vivifier leur société. Une telle vision du monde laisse choir la nécessité d'une oblation du lait lors des naissances pour saluer leur retour et leur redonner le même nom ou prénom. Pour qu'ils restent avec la famille ou le clan, il urge de faire une libation pour les nouveau-nés avec le lait comme oblation propitiatoire afin de communier, de fusionner avec ces puissances transcendantes incarnées.

- « Ayant vécu et triomphé de la mort, les ascendants spiritualisés connaissent les secrets existentiels qu'ils peuvent révéler aux initiés » (M. Thiao, 2017, p.271). Il faut les y inviter à travers une oblation de lait et des paroles numineuses qui facilitent cette opération de transfert de connaissance, de pouvoir et de sens anagogique.

- L'oblation du lait en l'honneur des *primus inter pares* est aussi une occasion pour la famille, la lignée menacée d'extinction, de déficit d'enfantement de prier les aïeux afin que les disparus reviennent et se réinstallent dans leur espace *ab originem*.

Il en va de même avec les boissons fortes.

2.3.4. Libation avec la boisson

La liqueur, le vin de palme ou la bière de mil aident, à travers une libation nourrie par une logique transcendantale à aller aussi à la recherche de la puissance numineuse. Les nègres font aussi des offrandes de boissons alcoolisées lors des libations, persuadés que les esprits doivent intercéder en leur faveur en s'imposant une relation d'échange, une connexion avec eux donc avec à l'invisible.

. **La liqueur** : dans l'espace des Akan de Côte d'Ivoire, la boisson forte est la plus utilisée pour accompagner les paroles numineuses des libations. Ainsi toute sorte de liqueur, produite industriellement (*dédé*, par exemple) ou localement (*koutoukou*) sert d'offrande pour réaliser ce rituel mythogénétique à procédure d'incantation dont les paroles prononcées sont des déclamations.

Diverses raisons peuvent motiver l'offrande de la liqueur pour accomplir l'humidification de la terre qui permet de mettre les esprits terrestres et ceux du ciel en contact mystique pour réaliser l'immanence des principes sacrés béatifiques consolateurs.

Demande, vœux, prière de salutation, permission, invitation, consolation, autorisation, invocation, tout y passe dans une effusion d'émotion pour onticiser afin de sécuriser sa condition humaine tributaire de forces occultes. Ces surpuissances aiment à avoir le gosier en pente pour mieux supporter le fardeau que les vivants leur imposent de porter pour les sauver de leur désarroi, et en filigrane, pour reprendre les Akyé kôtôkô, de la "peur de leur propre peur".

Il y a dans ce cas nécessité de retour aux sources aurorales pour réactualiser le mythe comme c'est le cas avec l'offrande de la bière de mil, chez les Bobo du Burkina-Faso.

. **La bière de mil** est offerte selon le calendrier agraire rythmé par des rites de semailles et de récoltes en guise de reconnaissance pour bénir leur consommation. Cette libation à offrande de bière de mil s'impose avant de goûter aux prémices céréaliers. Offrande de prédilection, le versement libatoire du mil permet d'entrer en contact avec les êtres spirituels. Un mythe secreteur s'y rattache. En voici la substance : « venu l'on ne sait d'où, un esprit féminin qui venait secourir une femme qui avait accouché en pleine disette, lui offre des rations de mil interminables ». En retour, la libation avec la bière de mil est un acte de réceptacle des énergies spirituelles qui distillent des présents invisibles pour humaniser.

. **Le vin de palme** : chez les Baoulé, le vin de palme est versé pendant les rites de fécondité, les rites agraires ou lors des funérailles. Biface, il remplit deux fonctions dans les libations. Dans les rites de naissance et les rites agraires, il a une face profane. Il sert de témoin, de fortifiant au nouveau-né qui peut en boire le jus sucré à la place du lait provenant des seins.

Profane, le vin de palme accompagne la libation qui se fait juste après la sortie de l'enfant, au moment où le placenta devrait être enterré, pour remercier la divinité parce que c'est elle qui a fait ce don précieux : le nouveau-né.

Lors des rites de fécondité ou funéraires, le bangui devient un symbole. Sacré, il est le symbole de la vie. Le vin de palme sert à réaliser l'humidification symbolique des nombrils de la femme et de son homme pour dire merci aux puissances numineuses qui aident les ancêtres à revenir sur terre sous un nouvel aspect humain, mais tout en gardant le même esprit de la famille d'origine qu'ils ont laissée en mourant.

A cet effet, le port cyclique du même nom ou du prénom témoigne de l'éternel retour des mêmes acteurs qui fait dire à B. Diop que les morts ne sont pas morts, car tant que le vent souffle, ils sont là. Avec le vin de palme comme oblation, la communauté implore donc la puissance extrahumaine pour qu'elles continuent de favoriser la fécondation, la fécondité afin que les forces numineuses continuent d'assurer l'esprit de conservation de l'espèce et de la condition humaine par la naissance qui est une renaissance de l'ancestralité.

2.3.5. Libation avec l'offrande rouge : le sang

La nature de cette offrande dépend des esprits sollicités. A ce niveau, il importe de distinguer les offrandes rouges non sanglantes des offrandes rouges sanglantes. La libation se fait avec du sang d'animaux lorsque la force numineuse à solliciter l'exige en des moments de surpuissance et de transcendance face à une nécessité rituelle d'entrée dans les profondeurs de la sacralisation chamanistique (troisième degré) ou anagogique (quatrième degré).

Il s'agit de rituels anciens, d'initiation de passage, de rituel de sacrifice pendant lequel le sang est offert aux divinités comme la plus grande offrande, tel que le parfait symbole d'une dévotion à un tabou, un totem pour sceller une promesse ou un pacte sacré qui nous lie à un principe archétypique ancestral. Ici, le sang, la vie dans la mort, est le ligateur, l'auxiliaire factitif de la renaissance qui assure le caractère cyclique de la génération, de la vie.

Le sang devient le liquide séminal, le "sperme" qui, usité lors des célébrations de fertilité, humidifie la terre comme la lune à qui il revient le droit d'établir une communication entre le ciel et la terre afin de les féconder.

Les chamans gouro utilisent aussi le sang dont ils partagent une infime partie, avant de le verser suffisamment pour consacrer le serment prononcé, en des moments sacrés du rite de fraternité, pour sceller un pacte sacré avec le monde spirituel dans l'optique de nouer l'évocation d'une promesse numineuse.

CONCLUSION

L'étude des poésies numineuses est en réalité une pérégrination dans l'univers d'une poétique ésotérique, une rencontre avec les poésies sacrées mises en branle par les "rites de la condition humaine". Ainsi, en nous focalisant exclusivement sur les aspects et fonctions des prières, déclamations libatoires et des incantations, nous sommes parvenus à montrer qu'il ne saurait exister de réalité humaine en dehors du numineux pur ou impur qui la sacraliserait pour lui conférer la quiétude aurorale nécessaire à son équilibre ontologique.

Dans cette perspective, les archétypes numineux et la puissance poétique numineuse sont au chevet de la condition humaine. Le numineux, ici, se nourrit de deux invariants. Il mobilise d'abord les symboles sous les formes d'oblation, d'offrande, de gestuelles, de lieux, d'officiants, de principes rationnels de cette mobilisation sacrale et les occasions de transcendance. Ensuite, il les manipule, les met en branle, grâce à une puissante force de suggestion inoculée par une poétisation du référent, par une pensée imageante à son acmé.

De l'analyse des aspects et fonctions des prières, déclamations de libations et incantations, il ressort que la poésie numineuse est au service de la sacralisation de la condition humaine bâtie autour de la théorie de l'humidification préalable à une onction salvifique.

Il s'agit de reprendre un liquide en l'honneur d'une divinité, d'une ancestralité pour solliciter sa présence et implorer son onction, sa bénédiction, sa félicité, ses faveurs afin de réussir ce qu'on veut faire en l'honneur de la famille ou de la communauté.

Les symboles d'une communication non verbale, paraverbale ou verbale **sont déployés** pour que les paroles ésotériques de ces poésies ci-dessus citées aident à réaliser l'immanence des principes sacrés. Ils se présentent comme un moyen d'entretenir une relation avec une réalité fondamentale, lointaine et cachée, pour en obtenir artificiellement le bénéfice de la production au monde de certains bienfaits.

Les prières, incantations et déclamations libatoires sont des modèles de poésies numineuses qui permettent de protéger la condition existentielle ; de valider des desideratas ancestraux et de la réconcilier avec le numineux pur ou impur pour garantir la quiétude aurorale recherchée.

BIBLIOGRAPHIE

- CAZEUNEVE Jean, 1958, *Les rites de la condition humaine*, Paris, Presses universitaires de France.
- MAUSS Marcel, 1939, La prière, 8 I, in *Esquisse d'une théorie générale de la magie*, Paris, P.U.F, pp.1-141.
- SURGY Albert De, 1981, « Libations et le rôle de la présentatrice d'eau enfarinée dans le sacrifice mwaba-gurma (Nord-Togo) », in *Système de pensée en Afrique noire*, En ligne 5¹ 1981, mis en ligne le 02 juillet 2013, consulté le 30 avril 2019 URL <http://journal.openedition.org/span/508>, pp.127-154.
- SMITH E. W. et DALE, 1920, *The Ila speaking peoples of northern Rhodesia*, Macmillan, London 2 vol, in-8°.
- THIAO Mbaye, 2017, « Libations et sacrifices : les nourritures spirituelles dans la religion seereer », in *MELANGES de Langues, Littératures, Histoires, Philosophie et Sciences sociales*, Dakar, Presses universitaires de Dakar, p.267-279.